

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Téléphone : CENTRAL 69-70

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAULT

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

Sur le Champ de Bataille

A la Recherche de son Frère...

Le récit suivant pourra paraître invraisemblable, si nous ne le tenons d'un de nos bons camarades, dont nous ne pouvons mettre en doute la parole, nous l'aurions nous-même considéré comme une de ces romanesques inventions que notre période troublée suggère aux imaginations actives :

Cette nuit-là, Hohn s'était avec un camarade un peu plus avancé sur les lignes de feu.

La fusillade était terrible, les obus allemands tombaient avec une rapidité inouïe, une « marmite » n'était pas encore éclatée qu'une autre était déjà là, faisant jaillir du sol des gerbes de feu.

Ils se trouvaient à proximité du petit village de Herches. Une écurie creusée dans une carrière les abritait contre tout danger, et ils y étaient déjà depuis une heure, lorsque une pluie d'obus plus formidable que les précédentes et couvrant une superficie d'environ 1 kilomètre, fut immédiatement suivie d'une accalmie.

Ils en profitèrent pour explorer les environs. Hohn, instinctivement, se sentit attiré vers une remise dont le toit et tout un côté du mur venait d'être enlevés par la mitraille. Un groupe de brancardiers y était occupé à relever quelques blessés qui s'y trouvaient encore.

— Quels sont ces blessés ? demanda Hohn.

— De pauvres gars qui ne pensaient certainement pas devoir finir ainsi, répondit un côté du mur venait d'être enlevés par la mitraille. Un groupe de brancardiers y était occupé à relever quelques blessés qui s'y trouvaient encore.

— Dis donc ! Il est où... ? n'est-ce pas là le régime de ton frère ?

Hohn avait bondi près du blessé, mais il n'en put tirer un mot, celui-ci était évanoui. Il se retourna alors vers le brancardier. Une oppression lui étranglait le cœur.

— Vous dites qu'ils étaient huit ?... ils ne devaient pas aller au feu ?... Les mots hoquetaient au fond de sa gorge.

Le brancardier ne put apercevoir dans la demi-obscurité qui régnait le visage livide de celui qui le questionnait. Il attribua le trouble manifeste dans la voix à l'émotion que pouvait causer la vue de la ruine, du sang, de la mort, à qui n'y était pas encore accoutumé et, d'une voix tranquille, il expliqua :

— Oui, ils étaient huit. Il y avait parmi eux l'ordonnance du commandant, le cycliste du colonel, le cuisinier même du colo.

Un cri l'arrêta dans son énumération.

— Ou est-il ?

C'était Hohn qui avait clamé cette interrogation douloureuse. Le cuisinier du colonel du... était son frère.

Le brancardier lui apprit que tous les blessés avaient été transportés à l'ambulance du village voisin.

Pour se rendre à cette ambulance il leur fallait un laissez-passer en règle, car ils avaient à traverser toutes les premières tranchées françaises, voisines d'environ 300 mètres des tranchées allemandes.

Ils se rendirent dans ce but au bureau de la brigade installée dans une cave. Là, ils trouvèrent un colonel très aimable qui, après les avoir interrogés et devant l'angoisse peinte sur la figure de Hohn accorda sans difficultés le laissez-passer qu'ils sollicitaient, non, toutefois, sans les avertir du danger qu'ils couraient. Sans perdre une minute, et sans songer un seul instant qu'ils pouvaient trouver la mort, les deux amis prirent la direction de Guerbigny. A peine avaient-ils fait quelques centaines de mètres qu'un nouveau crépitement se faisait entendre, les obus tombaient tout autour d'eux, creusant dans les champs des trous d'un mètre de profondeur.

Rien pour se mettre à l'abri qu'un petit chemin creux bordé de buissons, ils rampèrent comme des couleuvres pour gagner cet abri, où ils durent rester tapis derrière cette tranchée naturelle deux heures entières, deux heures qui leur parurent deux siècles.

Enfin, après avoir mis quatre heures pour faire le trajet, se cachant tantôt derrière un arbre, tantôt dans un trou creusé par une « marmite », ils arrivèrent à Guerbigny.

Un hangar situé auprès de l'église et où flottait le drapeau de la « Croix Rouge » attira aussitôt leur regard. Ils y coururent. Là, un spectacle affreux les attendait, la lutte avait été ter-

rible et beaucoup de blessés avaient été transportés dans cette ambulance qui se trouvait la plus rapprochée du champ de bataille.

— Combien en avait-il ? Je ne pourrais jamais le dire, nous racontait le pauvre garçon, lui-même.

Oh ! quel spectacle douloureux, que de voir ces pauvres gens pleins de boue, les effets en lambeaux, les cheveux mal peignés, la barbe en brousaille, plus grièvement blessés les uns que les autres. Celui qui, par hasard, était moins touché s'efforçait de consoler et d'encourager un camarade plus atteint que lui.

Hohn chercha, impatient et fiévreux celui qu'il venait rejoindre. Il allait commencer à douter ; on s'était trompé, peut-être, ce n'était pas lui qui avait été trouvé là-bas, il y avait eu confusion, quand une plainte se fit entendre du fond du hangar et dans cette plainte, il reconnut la voix de son frère.

— Qui c'était lui, mon frère, mon pauvre vieux frangin, comme je lui écris encore la veille !

Il le retrouvait là le visage ruisselant de sang. Une balle de « shrapnel » lui avait enlevé un peu au-dessus de l'oreille et il était ressorti sur le côté du front, à quelques millimètres de la tempe ; de la main droite, il soulevait péniblement son bras gauche d'où le sang s'échappait en abondance, une autre balle y était venue se loger et avait occasionné une fracture ; enfin un troisième projectile était entré à la hauteur du poignet et il était ressorti par le dos de la main.

Le cœur serré, la gorge sèche et les yeux pleins de larmes, il s'agenouilla sur la paillasse près de lui, et essaya de lui murmurer quelques paroles de réconfort, mais lui-même, hélas ! ne pouvait plus refouler ses larmes, et ce tableau touchant et douloureux, ce fut le blessé qui faisait des efforts pour soulager la peine de son frère.

— Ne pleure pas, mon vieux, disait-il, ce ne sera rien !

Un major vint faire un premier pansement d'Avenecourt, situé plus en arrière des lignes de feu. C'est là que fut transporté le soldat Hohn, c'est là aussi qu'il trouva des soins pressés, non seulement de la part des majors et de tout le personnel de l'ambulance, mais aussi de la part d'une brave institutrice et de sa mère qui avaient tenu à rester dans l'école transformée en hôpital provisoire, remplaçant les mères auprès des blessés.

Un matin que le canon grondait plus que de coutume, il ferma les yeux à jamais. De ses lèvres qui avaient gardé un sourire malgré la mort, il semblait que sortaient encore ces dernières paroles :

— Ne pleure pas, mon vieux, ce ne sera rien !

Je trouvais un petit billet ainsi conçu sur sa tombe, un de ses camarades avait écrit :

« Mon vieux Hohn, les copains du... te vengeront. Adieu. »

A LA CHAMBRE

M. Eugène Pierre, secrétaire général de la présidence de la Chambre des députés, M. Lannoo, secrétaire général de la question, et tout le personnel législatif et administratif de la Chambre des députés, qui étaient depuis le mois de septembre à Bordeaux, rentrèrent définitivement à Paris dimanche mercredi.

DU TABAC pour nos soldats

DES NOUVELLES DE LA TRANCHÉE !

Un sergent et un maréchal des logis remercient les Parisiens

Le 12-11-14.

Merci pour le paquet de tabac !

PONCET XAVIER, Maréchal des logis, 44^e d'artillerie, 29^e batterie, A. C. du 6^e corps.

Le 12 Nov. 1914.

Des avant-postes, je vous adresse un fraternel salut. Hier, un de vos paquets de 50

m'a été remis avec son étiquette. Je l'ai montré aux camarades. Tous ceux qui ont voulu ont pu fumer du tabac de Paris. C'est le premier que nous voyions. Merci à tous, qui pensez à nous.

PAUL SERELLE, Sergent, 150^e, 4^e Cie.

Notre Comité de contrôle

Adhésion de M. Louis Martin Sénateur du Var

SENAT

Mon cher Directeur,

De tout cœur, j'adhère à votre idée du tabac aux soldats et vous donne mon nom bien volontiers, en vous remerciant d'avoir bien voulu penser à moi. Vous excuserez le retard de ma lettre, la vôtre, arrivée en mon absence, m'ayant suivi, sans m'atteindre, dans mes diverses pérégrinations.

Je ne suis pas fumeur, mais j'ai fréquemment entendu répéter ce que vous dites dans votre affiche, qu'il n'est pas pour un fumeur de pire souffrance que la privation de tabac.

S'il n'est pas, hélas ! en notre pouvoir de supprimer toutes les privations que sont appelés à endurer les braves petits soldats de France et leurs vaillants alliés, si l'hiver, qui s'avance à grands pas, va augmenter leurs fatigues, au moins faisons tout notre possible pour améliorer leur ordinaire et leur procurer quelques satisfactions bien méritées.

Cordiales sympathies.

LOUIS MARTIN, Sénateur du Var.

Dons reçus

au « Bonnet Rouge »

33 paquets de 50 (don du personnel de la maison Sallin, Dernière et Dubot fils. Deuxième envoi) ; 0 fr. 50 (don de M. Ransan) ; 50 paquets de 50, 5^e cahiers papier (don des sociétaires de la société de secours mutuels de l'« Humanitaire », 47 et duquel Jemmapes) ; un briquet (don de M. Ernest Guillot, conseiller municipal d'Angers).

LA CAMPAGNE D'HIVER

Du New-York Herald :

Dans la lutte titanique qui se livre en Belgique et dans le Nord de la France, un nouvel élément vient d'entrer en ligne, dont l'importance ne fera qu'augmenter à mesure que passeront les jours : cet élément, c'est la température.

Dans ces derniers jours, le temps a été âpre et froid, avec grands vents et fortes gelées. Le changement avait été très rapide ; la semaine dernière, en effet, l'air était chaud et doux, et les Belges pouvaient se baigner dans le canal de Nieuport à Ypres. Les routes sont, aujourd'hui, des canaux de boue.

L'état de ces routes aura d'ailleurs un effet marqué sur la conduite de la guerre. La moyenne des grandes routes en Flandre est pavée, au milieu, mais n'est pas complétée sur les côtés. Par mauvais temps, cela devient un chaos grouseux de trous et de pavés où, à chaque instant, les autos languant d'un bord à l'autre, risquent de perdre leurs roues.

La guerre dans les Flandres se distingue

Le Théâtre de la Guerre

Le massif de Saint-Gobain

La série de plateaux que se disputent actuellement les armées ennemies sur la rive droite de l'Aisne appartient au massif dit de Saint-Gobain.

Celui-ci prolonge vers l'est la ligne de défense de la Somme et se termine au levant par le camp retranché de Reims. Cette ligne de relief domine la plaine crayeuse qui s'étend au nord de la Fère et de Laon ; elle constitue la principale circonvallation que puisse utiliser la défense du territoire pour s'opposer à la marche victorieuse d'armées venant du nord.

Dans les circonstances présentes, le massif de Saint-Gobain ne fut pas appelé à remplir complètement son rôle de mur d'arrêt, autrement dit à servir de point d'appui à nos troupes durant la retraite de la Belgique.

Au moment même où nous appréhensions que les Allemands attaquaient la ligne de la Somme à La Fère, notre aile gauche cédait — par ordre — du terrain à l'adversaire, et se repliait sur la Marne.

Il ne nous appartient pas de rechercher les raisons qui ont dicté au général Joffre le choix de la ligne de la Marne comme base d'opérations pour la reprise de l'offensive, plutôt que la bordure septentrionale du massif de Saint-Gobain. L'explication nous en sera donnée ultérieurement.

Il convient par contre de remarquer que la retraite allemande consécutive à la bataille de la Marne, eut pour effet de ramener l'ennemi dans l'intérieur du plateau suessonien ; il est, depuis, refoulé lentement vers la limite nord du massif et devra sans doute bientôt abandonner définitivement les falaises de l'Ile de France.

C'est alors que nos opérations purent largement bénéficier des ressources défensives particulières à cette région.

Un retour offensif de l'ennemi contre ces crêtes solidement retranchées rencontrerait une résistance sans doute inébranlable. Ainsi les efforts qui seront tentés par nos troupes pour chasser

aussi en ce qu'elle se livre aussi bien par l'eau que par le feu. Les Belges ont déjà tiré grand parti de leurs nombreux canaux en inondant les districts occupés et menacés par l'ennemi. Hier encore, de nouvelles inondations ont été provoquées dans le voisinage du canal de Nieuport à Ypres.

Un village allemand en France

Le correspondant de la Vossische Zeitung est resté plusieurs heures au quartier général de l'armée allemande qui opère contre Reims et l'Aisne à peu de distance de la ligne de feu. Sur les hauteurs au nord de Reims, son automobile s'arrêta dans un village qui ne semblait plus français.

Les soldats allemands y maintiennent l'ordre, la population ayant abandonné le village aux envahisseurs, ils accomplissent les travaux des champs, recueillant la paille qu'ils chargent sur des charriots pour la porter dans les granges. La rue principale s'appelle à présent « Kaiser Wilhelmstrasse » du nom de l'empereur Guillaume. La place principale a été baptisée « Friedrich August Platz ».

A la Commission interministérielle des Affaires musulmanes

Bordeaux, 17 novembre. — La commission interministérielle des affaires musulmanes s'est réunie à Bordeaux dans les locaux de l'Institut colonial.

La séance a été présidée par M. Gout, ministre plénipotentiaire, représentant le ministre des Affaires étrangères.

Le président, dans une brève allocution, a fait allusion aux événements actuels pour rappeler les liens qui unissent la France aux populations musulmanes, dont le loyalisme, le dévouement et le courage viennent, sous son drapeau, de s'affirmer une fois de plus. Il a montré comment ces liens, si souvent resserrés sur les champs de bataille, au milieu de périls courus en commun, vont se fortifier encore au moment où la France et les puissances alliées s'efforcent de libérer le Khalifat, et, derrière lui, l'Islam tout entier du joug oppresseur de l'Allemagne.

La commission s'est unanimement associée à ces sentiments, puis, après un échange d'observations auxquelles ont pris part MM. Driehou, de Peretti, de la Rocca, Bèze et le colonel Hamelin, elle a réglé diverses questions, toutes d'actualité, inscrites à son ordre du jour. Elle a décidé, en outre, en présence des événements qui se déroulent, de se réunir à nouveau prochainement.

Nomination dans la Marine

Bordeaux, 17 novembre. — Le capitaine de frégate Loyer est nommé au commandement du croiseur de deuxième classe du « Chayla ».

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR.

En Belgique

VIF COMBAT AUTOUR D'YPRES

Londres, 17 novembre. — On télégraphie de Bruxelles au Daily Mail :

« Un vif combat a eu lieu hier autour d'Ypres. »

« Les alliés ont subi de grosses pertes, mais leurs progrès sont satisfaisants. »

« Les pertes allemandes sont énormes ; elles sont évaluées à cent mille hommes en quatre jours. »

« On dit que les forces anglaises approchent de Messines. »

En Allemagne

RETOUR AU FRONT

Amsterdam, 17 novembre. — On annonce que le prince Oscar de Prusse, cinquième fils du kaiser, qui vient de passer au château de Hambourg une convalescence de sept semaines, nécessitée par une faiblesse du cœur, retournera au front cette semaine.

En Angleterre

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

Londres, 17 novembre. — La Chambre des Communes a approuvé à une séance d'hier les propositions du gouvernement, relatives d'une part à l'adoption d'un nouveau crédit de guerre de 225 millions de livres sterling (5 milliards 625 millions de francs), d'autre part un nouvel accroissement d'effectif de l'armée britannique de 1 million d'hommes.

En Chine

LES ALLIES A TSIN-TAO

Tokio, 17 novembre. — Les troupes alliées ont pris hier officiellement possession de Tsing-tao.

DANS LES AIRS

UN « ZEPPELIN » DETRUIT PAR LA TEMPETE

Rotterdam, 16 novembre. — (Retardée en transmission). — Un Zeppelin, chassé par le vent, a passé hier après-midi au-dessus de Maestricht. Il était dans une position presque verticale et son équipage s'était accroché aux cordages.

Le dirigeable est tombé à proximité de la frontière allemande et a été complètement détruit.

L'Italie et la Guerre

M. SONNINO CONFERE

Rome, 17 novembre. — Plusieurs ambassadeurs et chefs de mission italiens ont été mandés à Rome par M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères.

EN FAVEUR DE LA BELGIQUE

Rome, 17 novembre. — Un comité s'est constitué à Rome pour recueillir des sous-

LA GUERRE

(Dernières Dépêches)

Communiqué officiel

TROIS HEURES QUINZE

Violents combats d'artillerie

A Nieuport, devant Dixmude et dans la région d'Ypres, la canonnade a repris plus violente que dans les jours précédents.

Sur le canal, au sud de Dixmude, l'action de notre artillerie a arrêté les travaux qu'exécutent les Allemands, pour s'opposer à l'inondation.

L'ennemi a dû évacuer une partie de ses tranchées atteintes par l'eau. Deux attaques d'infanterie allemande, l'une au sud de Bixchoote, l'autre au sud d'Ypres, ont échoué.

De notre côté, nous avons marqué des progrès entre Bixchoote et le canal. Entre Armentières et la Bassée, lutté d'artillerie particulièrement vive.

Sur l'Aisne, des fractions allemandes qui avaient essayé de passer la rivière, à proximité de Vailly, ont été refoulées ou détruites.

Sur nos positions de la rive droite, en amont de Vailly, violente canonnade, ainsi que dans la région de Reims ; quelques obus sont encore tombés sur la ville.

En Argonne, il n'y a pas eu d'actions d'infanterie. Nous avons fait sauter à la mine un certain nombre de tranchées allemandes.

Dans les Hauts-de-Meuse, au sud de Verdun, nous avons avancé sur plusieurs points. Dans la région de Saint-Mihiel, nous nous sommes emparés des premières maisons du village de Charvonnour (casernes de la garnison de Saint-Mihiel).

Ce village constitue le seul point d'appui encore tenu par les Allemands, sur la rive gauche de la Meuse, dans cette région.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

En Belgique

VIF COMBAT AUTOUR D'YPRES

Londres, 17 novembre. — On télégraphie de Bruxelles au Daily Mail :

« Un vif combat a eu lieu hier autour d'Ypres. »

« Les alliés ont subi de grosses pertes, mais leurs progrès sont satisfaisants. »

« Les pertes allemandes sont énormes ; elles sont évaluées à cent mille hommes en quatre jours. »

« On dit que les forces anglaises approchent de Messines. »

En Allemagne

RETOUR AU FRONT

Amsterdam, 17 novembre. — On annonce que le prince Oscar de Prusse, cinquième fils du kaiser, qui vient de passer au château de Hambourg une convalescence de sept semaines, nécessitée par une faiblesse du cœur, retournera au front cette semaine.

En Angleterre

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

Londres, 17 novembre. — La Chambre des Communes a approuvé à une séance d'hier les propositions du gouvernement, relatives d'une part à l'adoption d'un nouveau crédit de guerre de 225 millions de livres sterling (5 milliards 625 millions de francs), d'autre part un nouvel accroissement d'effectif de l'armée britannique de 1 million d'hommes.

En Chine

LES ALLIES A TSIN-TAO

Tokio, 17 novembre. — Les troupes alliées ont pris hier officiellement possession de Tsing-tao.

DANS LES AIRS

UN « ZEPPELIN » DETRUIT PAR LA TEMPETE

Rotterdam, 16 novembre. — (Retardée en transmission). — Un Zeppelin, chassé par le vent, a passé hier après-midi au-dessus de Maestricht. Il était dans une position presque verticale et son équipage s'était accroché aux cordages.

Le dirigeable est tombé à proximité de la frontière allemande et a été complètement détruit.

L'Italie et la Guerre

M. SONNINO CONFERE

Rome, 17 novembre. — Plusieurs ambassadeurs et chefs de mission italiens ont été mandés à Rome par M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères.

EN FAVEUR DE LA BELGIQUE

Rome, 17 novembre. — Un comité s'est constitué à Rome pour recueillir des sous-

criptions en faveur des Belges victimes de la guerre.

M. LAZZATI en est le président d'honneur, le baron de Serpigny, ancien ministre des Affaires étrangères, le président effectif ; les vice-présidents sont : le prince Scalcà et les députés Barzilai et Bissoletti.

Le manifeste lancé par le comité rappelle la solidarité dont la Belgique fit preuve à l'égard de l'Italie au lendemain des catastrophes causées par ses tremblements de terre.

LE GENERAL ZUPELLI NOMME SENATEUR

Rome, 17 novembre. — Par décret royal, le général Zupelli, ministre de la guerre, est nommé sénateur.

POUR LES CONDAMNÉS DE LA « SEMAINE ROUGE »

Rome, 17 novembre. — Des révisions pénales ont eu lieu à Rome et dans de nombreuses villes de la péninsule pour demander une amnistie en faveur des condamnés de la « Semaine Rouge ».

CONGRES RADICAL

Milan, 17 novembre. — Le congrès radical de la Lombardie, réuni à Milan, a voté une motion demandant que le gouvernement « assure à l'Italie la position sur les Alpes et l'Adriatique, la loquace des raisons ethniques, les nécessités de sa sécurité territoriale et ses intérêts moraux et économiques lui donnent droit ».

ESPIONS ALLEMANDS EXPULSÉS

Rome, 17 novembre. — Deux espions allemands ont été expulsés de la Haute-Italie.

Les Chansons de la Guerre

Dialogue des deux Tours

— CONVERSATION EN STYLE ÉLEVÉ —

AIR : Mademoiselle, écoutez-moi donc.

Les opérateurs de la tour de Naueu, à Hambourg, ont expédié un message à la tour Eiffel, qui leur en a expédié un également.

(Les journaux.)

LA TOUR DE NAUEU

Tour Eiffel, écoutez-moi donc, Vous dit's que, sur nous, le défilé s'achève, Tour Eiffel, écoutez-moi donc, Vous n'avez même pas fait fuir un Teuton.

LA TOUR EIFFEL

Non, madame, ils ne fuient pas, Surtout ceux qu'avait derrière dans le Non, madame, ils ne fuient pas ! [Morne, Ceux qu'étaient passés de vie à trépas.

LA TOUR DE NAUEU

Tour Eiffel, écoutez-moi donc, Grâce à nos Zepp'lins, gare à l'Angleterre, Tour Eiffel, écoutez-moi donc, D'ici quelques jours nous s'rons à Londres.

LA TOUR EIFFEL

Non, madam, non, vous n'y s'rez pas, D'abord vos Zepp'lins se cassent comm' du verre, Non, madam, non, vous n'y s'rez pas, Les Anglais s'charg'ront d'vous les foutre en bas.

LA TOUR DE NAUEU

Tour Eiffel, écoutez-moi donc, Pour le style d'vot, les doumtsichs sont v'ns, Tour Eiffel, écoutez-moi donc, Vous êt's grossier comm' un automédon.

LA TOUR EIFFEL

Moi, grossier ? Vous rêbez, c'est sûr, J'suis mieux d'vot qu'vous car j'ai 300 mètres, Moi, grossier ? Vous rêbez, c'est sûr, Ma dentelle de fer s'lanc' dans l'azur !

LA TOUR DE NAUEU

Tour Eiffel, écoutez-moi donc, Près d' la tour de Naueu, vous n'êt's qu'un pindeb- Tour Eiffel, écoutez-moi donc, Je suis le Kolosse et vous êt's myrmidon.

